

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Covid-19 : la vie dans les quartiers sous-intégrés

**CULTURELLEMENT,** la vie de nombreuses familles dans cet univers est communautaire. Elles se côtoient. Ce qui justifie, peut-être, l'insouciance des enfants dans ces milieux populaires au moment où la pandémie cause des dégâts.

MIKOLO MIKOLO  
Libreville/Gabon

"S'IL vous plaît, l'heure n'est plus aux jeux. Il est temps de regagner la maison...". Propos d'un père de famille à ses enfants en bas âge. Un appel fréquent et quasiment identique dans plusieurs quartiers sous-intégrés de Libreville et ses environs. La propagation du Covid-19, dans ces milieux populaires, n'inquiète pratiquement pas les enfants, très insoucians. Surtout ceux qui partagent la même cour.

"Ce n'est pas facile de changer tout d'un coup le comportement des populations qui vivent dans les quartiers sous-intégrés, surtout celui des enfants. Nous sommes des Africains, des bantous. Dans les quartiers sous-intégrés, on vit surtout en communauté. On partage pratiquement tout. C'est un problème culturel. C'est la solidarité. Si vous n'êtes pas solidaire, vous êtes considéré comme un méchant. Il est extrêmement difficile de vivre en vase clos dans un quartier sous-intégré", laisse entendre Aristide, enseignant.

Il croit aussi que "cette maladie est également spirituelle, au regard de la vitesse des transmissions et des décès."

Dans le 6e arrondissement, à l'instar d'autres coins de la capitale, il est difficile de confiner les enfants. N'allant plus à l'école, ces bambins, chaque après-midi notamment, sont dans les cours communes, appelées vulgairement "bals poussières". Ils s'en donnent à cœur joie à leurs jeux préférés.

"On ne peut pas changer ces ha-



Les enfants des quartiers sous-intégrés de Libreville ne semblent guère préoccupés par le danger que constitue le Covid-19.

bitudes du jour au lendemain. Nos enfants se fréquentent mutuellement, ils jouent ensemble dans des cours communes. Culturellement, il faut du temps, malheureusement, pour faire comprendre cela à nos familles", indique Jacques, un retraité. Lequel, actualité oblige, insiste sur le respect des mesures d'hygiène pour barrer la route au Covid-19.

Mme Kitoko dit passer plus de temps actuellement à conseiller sa progéniture sur les mesures

d'hygiène contre la pandémie. Malheureusement, regrette-t-elle, certains de ses enfants ou petits-fils se retrouvent souvent dans la cour. Les uns avec les vélos, les autres avec les ballons. "C'est valable pour les enfants du voisinage. Et dire aux enfants des voisins qui sont à votre terrasse de repartir chez eux, c'est accepter que vous soyez traitée de méchante. Mais, nous devons faire un effort dans la sensibilisation, même si ce n'est pas facile de surveil-

ler les enfants chaque jour et chaque heure", ajoute notre interlocutrice. Qui estime que la responsabilité est d'abord individuelle, puis collective. Pour le père de la jeune Rebbeca, confiner les gens, notamment les enfants, c'est pratiquement impossible, même si c'est une obligation aujourd'hui.

"Le confinement est obligatoire dans chaque maison, dans chaque quartier, dans chaque communauté. Mais après quelques heures, le naturel

revient au galop. Qu'à cela ne tienne, la guerre contre le Covid-19 va être menée sur tous les plans : scientifique, naturel, etc. Grosso modo, les mesures d'hygiène s'imposent. Particulièrement, se laver les mains... Par ailleurs, je ne crois pas trop aux masques, puisqu'il semble qu'ils sont utilisés pendant quelques heures. Du coup, se pose à cet effet un souci économique", indique Jean-Louis, en regardant les enfants jouer au football dans une concession.

### Une sensibilisation accrue s'impose

EN plus des efforts du gouvernement au niveau de la communication, les parents d'enfants vivant dans des quartiers sous-intégrés doivent s'unir pour sensibiliser sans cesse leur progéniture quant aux dangers du coronavirus. Devraient s'associer également les ONG, les associations, etc., pour faire passer les messages appropriés devant sauver la vie de la population. Laquelle continue à vivre dans l'insouciance pour les uns, et l'ignorance pour les autres. Il serait aussi judicieux pour les associations, notamment, de choisir le terrain (peut-être le porte-à-porte), pour des conseils pratiques. En effet, ces structures devraient s'illustrer maintenant en initiant de larges campagnes de sensibilisation, non pas forcément sur les plateaux de télévision. Parce qu'il y a encore des ménages dans notre capitale qui, à cause de la précarité, malheureusement, manque encore de cet outil d'information.



Photo: Aristide Moussavou

MM